

des richesses de cet ouvrage que d'insister sur les évolutions et de replacer le traité de Vitruve dans un « contexte de civilisation » – pour reprendre les mots de L. Callebat – quand les lectures de Vitruve depuis le Moyen Âge tendaient au contraire à en faire un traité anhistorique d'une architecture atemporelle. Le second thème qui émerge à la lecture de cette seconde partie, et qui reprend des conclusions déjà esquissées dans la première moitié de l'ouvrage, concerne les compétences de Vitruve : si des critiques acerbes ont pu être exprimées sur le fond comme sur la forme de l'ouvrage, L. Callebat montre que, pour ce qui est du vocabulaire utilisé, les compétences de Vitruve ne peuvent être mises en doute. Il souligne ainsi la cohérence de ses choix dans tous les domaines traités, l'architecture mais aussi l'hydraulique, l'hydrologie ou la mécanique. Le recueil est complété par trois annexes : une étude du vocabulaire du « “devis” de Pouzzoles », très proche de celui que, 70 ans plus tard, Vitruve utilise dans son traité ; puis une recension des « désignations diminutives de l'habitation ». Les « annexes lexicales » qui ferment l'ouvrage proposent un index du « vocabulaire vitruvien de l'hydraulique » renvoyant à l'article dédié à la question. Le choix, étrange, de proposer cet index plus de 100 pages après l'article auquel il correspond ne vient cependant que souligner un des grands manques de cet ouvrage : l'absence d'index et, plus encore, d'une bibliographie générale. Un seul article, « La prose du *De architectura* de Vitruve », est accompagné d'une bibliographie d'origine. Pour le reste, il faut se référer aux notes pour reconstruire le parcours historiographique de chaque article, de même que l'absence d'index interdit une lecture filée de l'ouvrage autour de thèmes récurrents, tels le public à qui s'adresse Vitruve, la définition de ce qu'est la littérature technique latine (avec de belles études sur Caton, Pliny, Frontin et Columelle) ou encore sur le rôle et le statut social des architectes à Rome.

Pauline DUCRET

Sophie MADELEINE & Philippe FLEURY (Ed.), *Autour des machines de Vitruve. L'ingénierie romaine : textes, archéologie et restitution*. Caen, Presses universitaires de Caen, 2017. 1 vol. broché 16 x 24 cm, 243 p., 104 ill. n/b & coul. (SYMPOSIA) Prix : 22 €. ISBN 978-2-84133-844-3.

Ce petit volume issu d'un colloque organisé à Caen les 3 et 4 juin 2015 comprend treize contributions, dont l'introduction et une annexe ; il est complété par une bibliographie générale, trois index (noms de personnes, noms de lieux, termes techniques), des résumés français /anglais et une note sur les auteurs. En introduction, Philippe Fleury rappelle que ces actes s'inscrivent dans la lignée de recherches menées à Caen sur les textes scientifiques et techniques de l'Antiquité (cf. le colloque *La technologie gréco-romaine : transmission, restitution et médiation* paru en 2015) mais que ses objectifs sont ici plus resserrés, autour des *machinae* de Vitruve (X, 1, 1). Les quatre premières contributions concernent les engins militaires vus sous divers aspects techniques mais aussi sémantiques. Dans « La terminologie des machines vitruviennes », Louis Callebat revient sur les machines de guerre pour évoquer la variété des dénominations et acceptions, et montrer la complexité des interprétations qui en découlent ; il pose la question de la pluralité des dénominations qui peut tenir aux termes mal fixés, à la coexistence d'un terme savant et d'un terme courant, d'une description technique

apparemment exceptionnelle et d'un vocabulaire de praticiens qui varie selon les lieux et les situations. Tracey Rihll évoque « La créativité grecque et le pragmatisme romain : mythes et réalités » et précise très justement que Vitruve décrit des machines exceptionnelles et qu'il rassemble et diffuse des connaissances peu connues des Romains, bien que parfois décrites en détail par les Grecs. L'auteur analyse aussi les interrelations existant entre les terminologies et ceux qui les utilisent en évoquant les adaptations et les perfectionnements techniques que ces derniers ont pu apporter, notamment par les retours d'expériences. Toujours dans le domaine militaire, Karim Sammour présente « L'apport de la restitution et de la contextualisation des machines de siège de Vitruve et d'Apollodore de Damas » : il pose les questions techniques précises relatives au montage de ces machines (bardage, levage) et au matériel de chantier à mettre en œuvre, en particulier pour son transport maritime, lequel s'avère prédominant. Il évalue ainsi le nombre d'hommes et d'animaux engagés dans les diverses opérations ; ses arguments sont illustrés par des restitutions graphiques détaillées et réalistes, tandis que des tableaux synthétisent ses calculs sur la section des bois et la masse de la tortue, de la tour de siège et du bélier. Dans une étude intitulée « À propos de la "baliste" et de la "catapulte" chez Plaute », Jean-Yves Guillaumin expose les aspects métaphoriques et la polysémie des termes désignant ces deux engins de guerre. Il insiste sur le fait que les auteurs antiques utilisent aussi ce vocabulaire de manière métaphorique, augmentant ainsi les difficultés d'interprétation de leur sens technique réel. Avec l'étude de Sophie Madeleine « Essai de typologie du vélum sur les théâtres romains », un aspect particulier des techniques civiles est abordé par l'intermédiaire de l'analyse des textes de Vitruve et de Lucrèce. En marge de sa recherche doctorale *Le théâtre de Pompée à Rome. Restitution de l'architecture et des systèmes mécaniques* publiée à Caen en 2014, l'auteur confronte les témoignages littéraires à l'iconographie antique et aux résultats de l'archéologie de la construction. Cette complémentarité des investigations est accompagnée d'illustrations claires et de tableaux de données métrologiques et techniques. Bien que les sources littéraires n'éclaircissent guère le débat, l'auteur propose d'intéressantes hypothèses sur les divers systèmes de vélums, de mâts, de cordages et sur la manière de les tendre en tenant compte des questions de visibilité pour les spectateurs. Jean-Claude Golvin profite de sa longue expérience des monuments égyptiens pour présenter une contribution intitulée « Érection de l'obélisque unique de Karnak au Circus Maximus. Essai de restitution du chantier ». Son exposé repose en partie sur une traduction des écrits d'Ammien Marcellin (livre XVII, CUF Budé. t. II, Les Belles Lettres, 1970, p. 45-49) qu'il commente en détail dans ses notes. L'auteur attire notre attention sur le bon usage des cabestans, la tension des cordages, le dispositif d'échafaudage et surtout, sur le nombre et la position des portiques de levage. Il décrit en détail les assemblages de poulies et tient compte de la résistance des cordes antiques. La gestion générale du chantier est très bien illustrée par des dessins détaillés qui montrent, entre autres, la position des cabestans autour de l'obélisque. Ces nouvelles données, bien étayées par des calculs complexes et précis, lui permettent de proposer un nombre cohérent de manœuvres et de dénoncer celui, trop élevé, donné par Ammien Marcellin. Le thème de « L'invention du moulin à eau » est traité par Philippe Fleury par le biais de l'analyse de Vitruve, Strabon et Antipater de Thessalonique. Ces témoignages sont confrontés aux découvertes archéologiques de cette catégorie de

machines. L'auteur en conclut qu'il faut vieillir cette invention probablement jusqu'au III^e s. av. J.-C. mais précise que son utilisation courante n'intervient pas avant le I^{er} siècle. Jean-Pierre Adam présente sous le titre « Maius Tympanum, de Vitruve à Clamart » une vaste synthèse de l'Antiquité à nos jours relative aux machines de bardage et de levage incorporant le treuil dans leur principe de fonctionnement. Partant des écrits de Vitruve et d'autres sources ainsi que de l'iconographie antique et médiévale, il décrit la grande variété de ces engins. En dépit de l'abondance des références, en particulier en iconographie médiévale, on regrette l'absence de mentions des traces archéologiques directes ou indirectes laissées par ces engins sur les monuments ; une meilleure prise en compte de cet aspect de la recherche aurait permis de modérer quelques affirmations et de combler certaines lacunes, notamment sur les mâts de levage. Les hypothèses sur l'installation de la coupole monolithe (300 t.) du mausolée de Théodoric à Ravenne, illustrées par des schémas explicites, constituent l'aspect le plus innovant de l'étude. Stéphanie Mailleur propose une étude intitulée « Les machines employées dans les activités portuaires : une approche graphique et iconographique », se basant sur l'épigraphie, l'iconographie (bas-relief, graffiti, mosaïque) et l'archéologie ; les machines présentées sont essentiellement les engins de levage et les balances. Mais comme le reconnaît l'auteur, la carence de la documentation laisse de nombreuses questions sans réponse. Pauline Ducret présente « Une machine au service d'un chantier de restauration : le restucage des colonnes du temple des Castors à la fin de la République » à partir d'un texte de Cicéron (*Seconde action contre Verrès*, 2, 1, 55, 143-147). Cette problématique est intéressante pour la connaissance des techniques antiques du bâtiment mais l'auteur ne parle précisément que des étais et pense que Cicéron désigne par le terme *machina* un ensemble complexe de machines et matériels divers. Vincent Deluz signe la dernière contribution qui s'intitule « De la clepsydre animée à l'horloge mécanique à automates, entre Antiquité et Moyen Âge ». Après avoir précisé que Vitruve ne présente la clepsydre de Ctésibus d'Alexandrie que d'une manière générale, sans précision sur les automates, l'auteur se concentre essentiellement sur les figures anthropomorphes et zoomorphes en relation avec les horloges à eau antiques et sur les exemplaires mécaniques médiévaux. L'annexe de Konstantinos Kotsanas présente quelques-unes des machines décrites par Vitruve et restituées dans le « Musée de la technologie grecque ancienne » de Katakolon en Élide (Pyrgos). L'ensemble de l'ouvrage est innovant, bien illustré, bon marché et sera utile à tous les chercheurs intéressés par les techniques antiques.

Jean-Claude BESSAC

Aurélien GAUTHERIE, *Rhétorique et thérapeutique dans le De medicina de Celse*. Turnhout, Brepols, 2017. 1 vol., IV-492 p. (RECHERCHES SUR LES RHÉTORIQUES RELIGIEUSES, 25). Prix : 85 €. ISBN 978-2-503-56919-2.

Ce livre est la thèse publiée d'Aurélien Gautherie, soutenue à Strasbourg en 2012, sous la direction d'Y. Lehmann et de Ph. Van Eijk. Il s'intéresse non pas au contenu proprement médical de l'œuvre celsienne, ni à son style, malgré le titre, mais au projet de l'encyclopédiste romain : à qui Celse destine-t-il son œuvre, et pour quel usage ? Quelle figure du médecin, ou plus généralement du soignant, se dessine à travers